

Pour une Refondation du mouvement étudiant ambitieuse.

Convaincre plutôt qu'imposer

par Michaël Delafosse et Sébastien Couderc
élus au CNESER

Nous sommes placés à un **moment décisif de l'histoire du mouvement étudiant.**

Les débats, choix et orientations que chacun portera seront déterminants pour la suite du processus qui s'ouvre aujourd'hui par une phase de contributions, et dont la première étape décisive sera celle de la fondation d'une nouvelle organisation au congrès de Paris des 14 au 17 décembre prochains.

Une étape qui en appellera d'autres car ce n'est pas en trois petits mois que nous épuiserons les débats qui commencent à peine : quelle organisation pour quel syndicalisme ? quelle place pour l'étudiant ? quel fonctionnement ? quelle place pour les associations ? Beaucoup de questions auxquelles il faudra apporter des réponses mais progressivement, en associant au maximum les étudiants chaque fois que possible.

Il conviendra de **privilégier des cadres de fonctionnement provisoires souples**, nationaux et locaux, afin de permettre au plus grand nombre d'étudiants de rejoindre la nouvelle organisation, d'y trouver sa place : **c'est à l'organisation de s'adapter à l'étudiant, à ses rythmes, sa disponibilité et son envie d'engagement, et non pas l'inverse.**

Plus que la réunification, nous appelons à la REFONDATION, qui ne se limite pas à la seule addition des deux Unefs actuelles, ce qui ne constituerait que la résolution de trente ans de division syndicale.

Nous portons une autre ambition : que toutes celles et tout ceux qui se retrouvent sur l'idée de défendre les droits étudiants, et sur des valeurs de transformation sociale, dans la volonté de changer concrètement les choses à l'université, puissent participer à la Refondation.

Aujourd'hui la jeunesse de France est une des plus militante qu'on ait connu, elle a démontré sa vitalité (lutte contre l'extrême droite, dans des combats contre la mondialisation libérale à Millau, ou contre les OGM, la préservation de l'environnement, l'humanitaire...), sous des formes nouvelles de mobilisation (sur une pétition, une opération...)

Mais nous devons relever un décalage : on ne retrouve pas cette jeunesse engagée dans nos rangs, ni à l'UNEF-ID, ni à l'UNEF. C'est à la lumière de ce décalage que nous abordons la question de la Refondation. Nous considérons que la future organisation quels que soient ceux qui en feront partie aura vocation à être complémentaire plutôt qu'hégémonique.

Il faut dépasser les clivages antérieurs, nous avons à apprendre les uns des autres, à nous ouvrir à la pluralité. Il ne faut pas par exemple penser à se substituer aux associations dans ce qu'elles font bien, mais bien plutôt déterminer les espaces de convergences d'action.

Il s'agit de partir sur de nouvelles bases, pas de refaire le passé. L'UNEF a connu la scission de 70, l'UNEF-ID a connu des périodes de cartellisation outrancière et de divisions qui ont failli la détruire comme en 1993-1994. Le mouvement étudiant s'est modifié et a vu l'apparition du pôle corporatiste, associatif, structuré nationalement par la création, suite à la loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989, par la Fédération des Associations Générales d'Étudiants (la FAGE), suivie de sa scission corporatiste (de droite) donnant naissance à Promotion de la Démocratie Étudiante (PDE).

Qu'est-ce qu'une « rénovation » ?, quels écueils éviter ?, au moins deux, soit de tomber dans l'avant-gardisme du militantisme éclairé qui exclue, confisque le droit à la parole de l'étudiant, qui n'a pas d'avenir, et n'amène qu'à la constitution des groupuscules, de cliques, à l'isolement.

Soit autre écueil possible, de tomber dans le culte exacerbé de l'individu, qui confine au refus de l'engagement collectif, à la négation de la possibilité d'une appropriation de valeurs communes, en renversant, en conditionnant l'exercice et le fonctionnement de la structure à l'expression personnelle sans lignes forces, ou orientations élaborées par l'ensemble dans des cadres démocratiques construits et acceptés. La ligne médiane, intermédiaire, est sans doute le niveau de fonctionnement le plus difficile et le plus juste à trouver.

Il faut arriver à faire de cette nouvelle organisation, un référent, où les associations auront leur place, un espace de liberté, de solidarité, de démocratie, de transparence, où il fera bon s'engager, construire des projets, débattre des idées, militer... chacun(e) selon son parcours, son vécu personnel, dans un enrichissement mutuel.

Il faut pour cela que la fondation de cette nouvelle organisation s'engage sur des bases de rénovation véritables, qu'elle se pose la question : aujourd'hui qu'est-ce qu'un étudiant qui s'engage ?

Il est prêt à donner une partie de son temps, et l'organisation qui saura pleinement intégrer cette donne gagnera beaucoup d'étudiants à l'engagement collectif. Cette forme d'éveil à l'exercice de la citoyenneté, qui fera d'elle ou de lui un « engagé à vie », tout au long de sa vie ... un citoyen actif, ouvert sur le monde qui l'entoure, prêt à l'indignation et à la révolte contre les exclusions, les injustices ...

Ces réflexions nous les avons menées de par nos parcours militants, et de par notre expérience de direction dans une organisation syndicale.

C'est une nouvelle page qui s'ouvre. Nous souhaitons aujourd'hui travailler ensemble à la Refondation syndicale ambitieuse qui ouvre grandes les portes et les fenêtres à tous les étudiants qui souhaitent y participer, dans une démarche d'ouverture qui, loin de vouloir imposer, entend convaincre.